

BAIES d'AUTREFOIS

Si dans nos campagnes, jusqu'au 19e siècle, la fenêtre est restée un luxe et la vitre a brillé par son absence, fenestrons, soupiraux, houteaux ou lucarnes ont eu la part fort belle !

La **baie** était une voie de passage pour l'air froid ou pour l'air chaud venant de l'extérieur, donc multiplier les ouvertures consistait à rendre plus délicat l'équilibre thermique de la construction. Pour un grand nombre de maisons isolées au milieu de la campagne, l'étroitesse des fenêtres garantissait une bonne sécurité. L'impôt sur les portes et fenêtres, établi en 1798, avec la volonté de frapper les propriétaires de demeures, d'autant plus riches que celles-ci se trouvaient mieux éclairées, aboutit très rapidement à occulter la plupart des baies des habitations les plus pauvres. Cet impôt ne fut supprimé qu'en 1925.

Enfin, si la rareté des fenêtres dans les maisons rurales anciennes semble aujourd'hui inacceptable, c'est qu'on oublie à quel point le mode de vie était différent. Le rythme de la journée était dicté par les travaux des champs, eux-mêmes déterminés par la course du soleil, et les activités domestiques se menaient sur le pas de la porte ou en partie dans la cour. L'intérieur de la maison n'était en fait pleinement utilisé qu'à la nuit tombée.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce sont les ouvertures d'ap-point qui ont la part primordiale dans l'esthétique d'une façade. Leur rôle, d'apparence modeste, est cependant capital quand on regarde de près la fonction qu'elles occupent dans l'éclairage d'un bâtiment. Car il s'agit de donner du jour à un point précis de la pièce, d'éclairer l'activité particulière qu'on y mène, mais aussi de pouvoir jeter, grâce à cette ouverture, un regard discret sur la cour ou les alentours. Ainsi sont les oculi, qui ponctuent le niveau du grenier ou qui marquent l'emplacement de la pierre d'évier dans l'ancienne salle commune. Aussi les fenestrons, qui accompagnent fréquemment les portes des habitations, diffusant quelque lumière à l'entrée.

Grosso modo, le coût de la vie a doublé de 1600 à 1700, de même qu'entre 1700 et 1790 avant la flambée des prix révolutionnaires, de même lorsque le franc germinal a été établi il se situait à 50 % de la valeur de la livre d'avant la Révolution. Si le franc est resté stable pendant tout le 19e siècle, il a amorcé dès 1900 et surtout après 1920 la descente que tout le monde connaît.

EVOLUTION DU NIVEAU DE VIE

1930 à 1990	+ 900 % du coût de la vie
1900 à 1930	+ 150 %
1800 à 1900	=
1790 à 1800	+ 100 %
1700 à 1790	+ 100 %
1600 à 1700	+ 100 % ?

soit un **indice du franc** (ou livre)
à partir de 1900

10 en 1930
25 en 1900
25 en 1800
50 en 1790
100 en 1700
200 en 1600 ?

en 1793 : 1 journée de maçon 1 livre

L'équivalence est bien difficile à obtenir si on veut tenir compte des divers paramètres dont l'évolution se fait de façon parfois contradictoire.